

# Quelques pistes pour ne pas trop y perdre son âme

Jean-Paul Walter

Sachant qu'il est difficile d'échapper à la pression institutionnelle, celle des familles, et de rompre totalement avec le système, que faire pour ne pas renoncer à notre éthique ? Je pense que la réponse se trouve souvent dans le renforcement de certaines de nos pratiques.

D'abord ayons toujours en tête que nous agissons au service de personnes et non pas de systèmes. N'abandonnons pas l'utopie du « travail émancipateur ». Elle seule peut apporter du progrès social.

Travaillons à réduire les nuisances de la compétition scolaire par des pratiques solidaires, donc coopératives. « Mieux vaut une réussite solidaire qu'une réussite solitaire, » aimait à répéter Albert Jacquard en citant une lycéenne qu'il avait croisée. Les démarches d'entraide peuvent être systématisées, même pour le travail scolaire le plus ordinaire : dictées coopératives, grammaire coopérative, problèmes coopératifs, etc.

Utilisons de façon plus intensive nos pratiques de pédagogie naturelle. Si la vie de la classe rend le besoin d'apprentissage nécessaire, on n'entre pas dans les apprentissages avec un esprit de compétition. Pour cela, nous avons des techniques puissantes : le journal, la correspondance, les conférences d'enfants, les enquêtes... Mais là encore, tout dépend de leur fréquence et de la place qu'on leur accorde. Si la correspondance n'a lieu qu'une fois toutes les trois semaines, avec le sentiment qu'il faut la coincer entre tout le reste, elle ne remplit pas son rôle moteur des apprentissages.

Accompagnons davantage et jugeons moins. Limitons au maximum les indicateurs de performance. Autrement dit, réduisons la place des évaluations. Nous pouvons déjà rappeler qu'il n'y en est aucune

qui soit obligatoire actuellement. Portons aussi au sein de la profession le débat sur les effets dévastateurs de la « quantophrénie » et de la traçabilité des personnes.

Je pense qu'il nous faut aussi interroger le système de ceintures d'apprentissages que nous mettons en œuvre dans le cadre de la pédagogie institutionnelle. Il est très facilement transférable vers des logiques d'accumulation d'unités de valeur capitalisables. Il doit impérativement être encadré par les autres pratiques institutionnelles. Je crois nécessaire de réfléchir aux garde-fous qui permettent d'éviter cette forme de perversion.

Il faut réhabiliter les sciences humaines et sociales car elles sont partout en régression. Dans les universités, les budgets qui leur sont alloués s'effondrent. Elles seules, pourtant, permettent de comprendre le monde et donc de se forger une conscience citoyenne, entendez par là une conscience politique. Les sciences dites « dures » ou « exactes » sont partout affichées comme priorités. Elles pourraient certes aussi contribuer à cette conscientisation, mais dans un contexte où les exigences économiques écrasent absolument toutes les autres sphères de l'existence humaine, les sciences doivent surtout générer des gisements de profits. Dans les écoles, nous pouvons encore œuvrer à un rééquilibrage en limitant l'érosion de ces disciplines.

Nous avons été disqualifiés dans le débat sur les questions d'éducation par les « experts », dont l'expertise n'est que communication. N'hésitons pas à faire entendre un autre discours : la coopération dans le travail est une grande idée d'avenir. La compétition est destructrice des personnes et de leur environnement. Si l'humanité ne réapprend pas le sens du bien commun, elle disparaîtra.



Lana CE1  
Ecole de Fréland